Ceux du Pharo
Bulletin de l'A.A.A.P.

(Rédaction : F.J. Louis, J.-M. Milleliri. Internet : D. Charmot-Bensimon) Juillet 2017, numéro 48

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Quand des individus qui ont vécu à l'étranger plusieurs années retournent chez eux, ils rapportent inévitablement avec eux des habitudes, des idées nouvelles, même des valeurs différentes de celles de la société de leur enfance, et ils les communiquent aux personnes proches, aux groupes sociaux auxquels ils appartiennent : mais en même temps, ils ont une conscience nouvelle de leur ethnicité, de leur propre appartenance sociale.

(Simone Clapier-Valladon, Les médecins français d'outre-mer, Anthropos éd. 1982)

Trois encarts du« guide officiel de l'exposition coloniale internationale, Paris 1931 »

LE MOT DU BUREAU.

Pour nous, le mois de juillet 2017 a été une véritable catastrophe : le jour du *D-day*, le musée Jamot à Saint-Sulpice-les-Champs a fermé ses portes (en fait, une mise ensommeil qui devrait s'avérer définitive). C'était un des derniers lieux de mémoire de notre magnifique profession et nous nous battions depuis des années pour sa survie.Il nous faut maintenant réfléchir à une solution alternative, cela ne se fera certainement pas sans grincements de dents ni acrimonie.

Nous sommes toujours 255.

Le Bureau

CREUSE : LA FIN D'UNE BELLE AVENTURE ?

La présidente de l'association Dr Eugène Jamot a officialisé le 4 juillet la mise en sommeil de l'association et la fermeture du musée Jamot. Il ne pouvait en être autrement, les autorités locales et départementales n'assurant plus les subventions à un niveau suffisant.
La présidente n'a pas fermé complètement la porte : un groupe de réflexion, à notre initiative, devrait travailler à un plan de sauvetage, avec définition d'un nouveau projet et budget adapté.
C'est là que le bât a blessé : nous nous sommes proposés pour animer ce groupe de réflexion et avons rédigé un premier état des lieux, préalable indispensable – pensions-nous – à une discussion sur un nouveau projet. En retour, nous avons reçu une volée de bois vert : de quoi nous mêlions-nous ? Qu'est-ce que ce projet que nous proposions ? Etc.
Il est en fait apparu que l'association Dr Eugène Jamot voulait se limiter au seul département de la Creuse (alors que les instances locales et départementales sont quasiment en faillite) et ne pouvait comprendre un projet plus ambitieux, ni même y réfléchir.
Pour éviter d'entamer une guéguerre qui n'apporterait rien à personne et surtout pas à l'association Dr Eugène Jamot, nous nous sommes retirés du groupe de réflexion et de l'association. Désormais, notre crainte reste grande de voir fermer définitivement l'association et le musée. Une décision sera prise en fin d'année 2017.
Jamot mort une deuxième fois ? C'est à craindre.

XXIII^{èmes} ACTUALITÉS DU PHARO - Marseille, 4-6 octobre 2017

Voilà ! Le 30 juin dernier le comité scientifique des Actualités du Pharo, composé d'ailleurs de membres de ***Ceux du Pharo***, dont le Président Pierre Saliou (#126) et Jean-Loup Rey (#068), a finalisé le programme de cette 23ème édition consacrée au financement de la santé et aux arboviroses.
Le Profeseur Jean-Paul Moatti de l'IRD donnera la conférence inaugurale tandis que le Pr. René Migliani (#063) présentera pour la conférence historique *"La lutte contre le paludisme dans l'Armée Française d'Orient sur le front de Salonique de 1916 à 1918"*. Durant deux jours et demi, se succéderont des conférences invitées ou soumises au comité scientifique. Plus de 45 posters ont été retenus pour la session des communications affichées.
Ceux du Pharo comme chaque année maintenant tiendra un stand pour présenter ses activités et ses publications. Nous vous y attendons nombreux.
Informations, programme et fiche d'inscription aux Actualités du Pharo 2017 sont en ligne :
http://www.gispe.org/html/actus2017.html

LA LUTTE CONTRE LA TRYPANO EN 1931.

Pour tous les connaisseurs de l'histoire de la trypanosomiase, 1931 est l'année de l'exposition coloniale internationale de Paris où Jamot a présenté son film et a acquis une célébrité telle qu'il a été pressenti pour le prix Nobel.
Àl'occasion de cette exposition, *Les Armées françaises d'Outre-Mer* ont édité une collection d'une vingtaine de volumes sur tous les aspects de la présence militaire aux colonies. Nous nous sommes procuré le volume intitulé « Le service de santé aux colonies », 450 pages, rédigé par les médecins généraux Rieux, Grall et Gaide, les médecins colonels Sandras, Jude, Carmouze et Brau et le médecin lieutenant-colonel Carayon.
Nous nous sommes bien évidemment précipités sur le chapitre « La prophylaxie de la trypanosomiase en Afrique équatoriale » et nous avons été déçus : pas un mot sur Jamot ou la Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil !
Voici l'intégralité du chapitre :

CHAPITRE V

LA PROPHYLAXIE DE LA TRYPANOSOMIASE EN AFRIQUE ÉQUATORIALE

La question de l'occupation française en Afrique équatoriale, notamment dans les régions au sud du Tchad, est dominée par celle de la maladie du sommeil.

C'est ce que met en relief le médecin général des troupes coloniales Boyé dans un rapport dont il convient de citer ici quelques extraits.

« De tous les problèmes sanitaires auxquels l'Afrique équatoriale française a dû faire face, le plus important et le plus difficile à résoudre a été sans contredit celui de la maladie du sommeil.

« Depuis vingt-quatre ans, la France poursuit en ce pays une œuvre sanitaire menée avec ténacité et des moyens médicaux et financiers sans cesse accrus.

« Déjà décrite au cours du siècle dernier, la maladie du sommeil n'a attiré l'attention des puissances colonisatrices de l'Afrique que dans le début du xx^{e} siècle, lorsqu'une terrible épidémie dévasta l'Ouganda. La découverte, en 1903, de l'agent pathogène par Castellani et Bruce, la notion du rôle transmetteur de la tsé-tsé, acquise peu après, permirent à la lutte contre la maladie d'entrer désormais dans la voie expérimentale.

« En raison de ses vastes possessions au Gabon et au Congo, la France était particulièrement intéressée par cette question.

« Dès le début de 1906, la mission scientifique envoyée à Brazzaville permit, par ses travaux, de préciser la question du diagnostic microscopique, et les différents modes de transmission.

« Les travaux de cette mission, féconds en résultats pratiques, ser-

virent de base initiale à la longue campagne qui allait suivre et se poursuit encore à l'heure actuelle.

« En 1910, un gouvernement général de l'Afrique équatoriale était créé, réunissant les territoires du Gabon, du Congo, de l'Oubangui et du Tchad.

« Cette mesure permettait d'appliquer à ces immenses territoires, en même temps que l'unité administrative, l'unité de direction et d'action médicales.

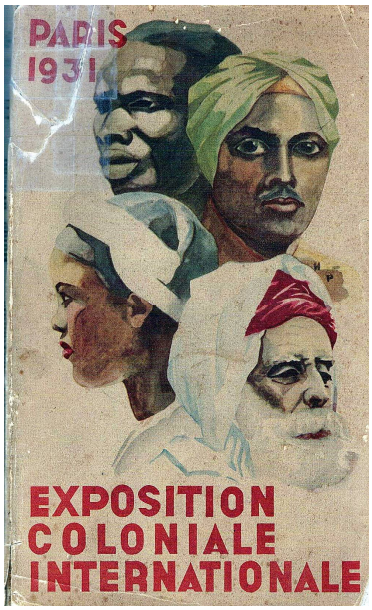
« A mesure que se développait notre occupation du pays, on se rendait compte de l'importance de la maladie du sommeil. Elle sévissait par îlots, dans certaines régions, mais sans tendance appréciable à la diffusion. Les diverses peuplades n'avaient guère de relations entre elles. L'insécurité du pays limitait les déplacements d'indigènes, et la maladie restait cantonnée dans les lieux où elle était endémique.

« Mais la sécurité donnée aux indigènes par notre occupation, et les échanges commerciaux de plus en plus actifs et étendus qui en résultèrent eurent pour effet de disséminer la trypanosomiase dans de nombreuses régions jusqu'alors indemnes.

« Les médecins, de plus en plus nombreux, qui parcouraient le pays, signalaient les progrès de la trypanosomiase; mais les procédés thérapeutiques imparfaits que la science possédait à cette époque nous laissaient à peu près désarmés devant cette diffusion de l'endémie.

« L'introduction des produits arsenicaux parmi les agents trypanocides, une meilleure connaissance des conditions de transmission de la maladie, et des mœurs des glossines qui en étaient le principal vecteur, allaient quelques années plus tard permettre de s'attaquer efficacement à la maladie. »

Qu'en penser alors que les résultats spectaculaires obtenus dans la lutte contre la trypanosomiase étaient une des plus belles vitrines de l'action médicale outre-mer ?



Ce texte est d'autant plus curieux qu'André Demaison, fin connaisseur de l'Afrique, écrit page 122 du « *Guide officiel de l'exposition coloniale internationale, Paris 1931* » (photo de la couverture à gauche) : « Mais je vous demanderai d'insister sur les méthodes de nos médecins dans la véritable guerre entreprise contre la terrifiante maladie du sommeil et sur leur dévouement qui est au-dessus de toute épithète. Équipes de prospection qui traquent la maladie dans tous les coins de la forêt, sur les rives des cours d'eau infestés par la cruelle tsé-tsé ; équipes de soigneurs qui soignent plus de 115 000 indigènes et en ont immunisé des centaines de milliers : tout cela vaut la peine, quand on est homme et français, que l'on s'y arrête sans hâte ».

Alors ?

Les médecins militaires ont-ils volontairement ignoré Jamot ? Ne connaissaient-ils rien à la trypano, ce qui expliquerait leur texte trop « littéraire » ?

Tout est possible, à chacun de se faire une opinion.

SIDI-BRAHIM, VOUS CONNAISSEZ ?

Mon père était officier au 8ème BCP (Bataillon de Chasseurs à pied) et il en était très fier à cause de la légendaire bataille de Sidi-Brahim, rappelée sur son insigne régimentaire. Toute mon enfance a été baignée dans cette glorieuse histoire mais, comme tout gamin, je n'en mesurais pas très bien l'importance.
Aujourd'hui, quelques recherches m'ont permis d'en apprécier la tragique théâtralité. Bien entendu, l'histoire varie d'un auteur à l'autre et je vous livre ici le récit de Jean-Yves Thorrignac dans toute sa concision.

« Le 21 septembre 1845, le colonel de Montagnac, commandant supérieur de Djemmâa-Ghazouat quittait, pour opérer une reconnaissance, sa garnison avec 60 hussards et 5 compagnies de Chasseurs à pied, fortes de 346 hommes. Le lendemain, cette colonne campait sur les bords de l'Oued Tarnana. Le 23, le colonel, laissant la garde du camp au commandant Froment-Coste, se mit en marche avec ses hussards et 3 compagnies. À 400 mètres en avant, il rencontra l'ennemi et, sa cavalerie ayant succombé presque toute entière, il dut opérer une retraite sur les Chasseurs qui accouraient au pas de course pour le secourir. On reprit l'offensive. Au passage d'un ravin qu'il fallut traverser, des cavaliers arabes, dissimulés dans les plis du terrain, jetèrent le désordre dans les rangs. Toutefois, on se rallia promptement et on forma le carré. La colonne se trouvait aux prises avec toutes les forces d'Abd-el-Kader. Le Colonel tomba le premier ; ce fut une horrible tuerie..... Quelques mois plus tard, des ossements blanchis marquaient le carré où chacun mourut à son poste lorsque les cartouches manquèrent !....
Informé de l'attaque, le commandant Froment-Coste, laissant au capitaine de Géreaux la garde du camp, se porte avec 60 hommes au secours de l'infortuné colonel. A un quart d'heure du champ de bataille, le bruit de la fusillade cessant tout à coup lui apprend que tout est fini. Déjà l'ennemi, exalté par son succès, l'entoure. Il fait former le carré. - " Nous sommes perdus ! " s'écrie un jeune soldat. - "Quel âge as- tu ? " lui demande l'héroïque commandant. - " Vingt-deux ans ! " - " J'ai souffert dix-huit ans de plus que toi, regarde comment on meurt ! " Et il tombe frappé à la tête. Il ne reste plus de cette poignée de braves que douze hommes criblés de blessures.
Cependant un hussard échappé au massacre a apporté au camp la nouvelle du désastre. De Gereaux et son lieutenant Chappedelaine s'élancent avec 80 hommes au secours des survivants : bientôt entourés, ils parviennent, après trois heures d'un combat à la baïonnette, au marabout de Sidi-Brahim ; le trouvant gardé, ils l'enlèvent d'assaut et s'y fortifient. Alors commence cette lutte épique qui devait illustrer à jamais le 8ème Bataillon de Chasseurs à pied.

La colonne Barral opérait aux environs ; elle fut bien aperçue par le caporal Lavayssière qui avait essayé, sous une grêle de balles, d'attirer son attention en arborant un signal au sommet du marabout ; mais, aux prises elle-même avec l'ennemi, elle dut s'éloigner, emportant avec elle tout espoir de secours pour les assiégés. Deux sommations de capituler sont repoussées. A une troisième, Lavayssière répond en écrivant le mot célèbre de Cambronne qu'il envoie à l'émir sous les yeux de son capitaine mourant qui trouve la force de sourire ! Abd-el-kader s'approche alors et fait avancer devant lui une dizaine de prisonniers. Lavayssière leur crie de se jeter à terre et une fusillade terrible sème la mort autour de l'émir qui est lui-même blessé à l'oreille. Un furieux

assaut est repoussé : les assaillants criblent les assiégés de pierres ; (on en retira plus tard quatre prolonges de l'enceinte du marabout !) La nuit met fin au combat. Le 24, à 10 heures, nouvel assaut. Le 25, toutes les forces de l'émir se lancent désespérément contre le frêle retranchement. On se bat corps à corps. Effrayé des pertes qu'il subit, Abdelkader, désormais, se borne à un blocus rigoureux. Les assiégés sont brisés de fatigues, sans vivres, sans eau, sous un ciel implacable ! Le capitaine se décide, le 20, à tenter une trouée sur Djemaa Ghazouat. La petite troupe se compose encore de 80 hommes, des deux officiers blessés, du **docteur Rosaguti** et de l'interprète Lévy. On escalade en silence la muraille ; un premier poste surpris est massacré ; mais l'ennemi, étonné d'abord, harcèle maintenant la colonne. On fait deux lieues sans cesser de combattre. Les héroïques soldats emportent le cadavre de leur chef qu'il faut, hélas !, bientôt abandonner. Tous les officiers sont tués. On aperçoit la ville. Un défilé est forcé à la baïonnette. Il n'y a plus de carré possible : cinq hommes sont encore debout. Un seul, Lavayssière, a conservé sa carabine, les autres sont désarmés ! Quelques chasseurs échappés au massacre de la colonne Montagnac les rejoignent. Ils arrivent neuf à Djemaa Ghazouat ! Une sortie de la garnison permet de ramener encore six malheureux blessés … Le 8ème bataillon de Chasseurs à pied ne comptait plus que 15 hommes dont 8 succombèrent de leurs blessures !

Il n'a pas été simple de retracer l'histoire de ce docteur Rosaguti. Un article dans *La Cohorte*m'a considérablement aidé (Pierre-Jean Linon – Rosaguti, le chirurgien de Sidi-Brahim, 1806-1845 ; *La Cohorte*, n°184, mai 2006).

Antoine, André ROSAGUTI – Portrait (1845) par Anton-Santo Benigni (1787-1863) – coll.part.

Antoine, André Rosaguti naît à Bastia (20600) le 12 juin 1806.
Le 26 décembre 1826, il est nommé chirurgien élève à l'hôpital d'instruction de Metz, non rémunéré. En mai 1830, il est promu au grade de chirurgien sous-aide et affecté à l'hôpital militaire du Mont-Dauphin, dans les Hautes Alpes puis, en mai 1831, à l'hôpital de Bastia.
En octobre 1833, il est promu au grade de chirurgien aide-major.
En novembre, il est attaché au 11ème Régiment de chasseurs à cheval à Béziers. En 1836, le 11ème RCC est en Algérie. En mai 1837, Rosaguti obtient un congé de trois mois pour se rendre à Montpellier et passer les examens de doctorat en médecine. Le diplôme lui est délivré le 18 août 1837.
À l'issue, il est affecté près d'Alger au 2ème Bataillon d'infanterie légère d'Afrique.
Dans ce bataillon constitué d'hommes condamnés par les tribunaux, il sert près de cinq ans dans plusieurs garnisons, en particulier à Bougie et à Cherchell.
En congé à Bastia pour deux mois depuis janvier 1842, il apprend qu'il est affecté au 8ème Bataillon de chasseurs à pied basé à Tlemcen.
La bataille de Sidi-Brahim débuta le 23 septembre 1845. Selon le Ministère de la Défense (dans *Actu-Terre* du 23 septembre 2012),« les Français, commandés par le lieutenant-Colonel Montagnac, avaient engagé à la légère le 8ème bataillon de chasseurs à pied et le deuxième escadron du 2ème régiment de hussards contre les troupes d'Abd-El -Kader.Imprévue, la rencontre tourna mal pour les troupes françaises. Après un premier combat, elles furent réduites de 450 à 82 chasseurs et hussards face à 10 000 combattants de l'émir. Acculés, les chasseurs de la compagnie de carabiniers se réfugièrent dans un marabout d'où ils repoussèrent tous les assauts. Après plusieurs jours de siège, les hommes, sans eau, sans vivres, à court de munitions, en furent réduits à couper leurs balles en morceaux pour continuer à tirer. L'émir Abd-El-Kader fit couper la tête du capitaine Dutertre, fait prisonnier et amené devant le marabout pour exiger la reddition des chasseurs. Malgré tout, Dutertre avait eu le temps d'exhorter les survivants à se battre jusqu'à la mort. Lorsque l'émir demanda au clairon français, Guillaume Rolland, de sonner la retraite, celui-ci n'en fit rien et sonna la charge. Lors d'une de ces demandes de reddition, un chasseur répondit « merde » à l'émir. Les survivants, n'ayant plus de munitions, chargèrent à la baïonnette. Ils percèrent les lignes ennemies et, sur les 80 survivants, 16 purent rejoindre les lignes françaises (5 moururent quelques jours plus tard). Seuls 11 chasseurs sortirent vivants de la bataille. Le caïd de Nedroma, Nekkach, recueillit une partie au moins des survivants et refusa d'ouvrir les portes de sa ville aux troupes de l'émir ».

Dans ce combat, célébré chaque année par les Chasseurs, le chirurgien aide-major Rosaguti fut tué le 26 septembre 1845.
Son nom a été donné à l'une des deux salles du service de physiothérapie de l'hôpital Maillot à Alger et, le 29 octobre 1913 à l'hôpital militaire de Bastia, aujourd'hui abandonné, livré auxsquatteurs et aux graffitis.

Comme l'écrit malheureusement si bien Pierre-Jean Linon : «Depuis la fermeture définitive de l'hôpital militaire de Bastia, le souvenir du chirurgien aide-major de 1ère classe Antoine Rosaguti s'estompe inexorablement ». Et de fait, qui s'en souvient encore aujourd'hui ?

Francis Louis (#001)

DANS LA PRESSE.

La revue « Timbres magazine » n°191 de juillet-août 2017 publie un article de trois pages sur la maladie du sommeil. Si cet article de Guy Coutant n'a aucune valeur scientifique (Guy coutant est gastro-entérologue et n'est pas spécialisé dans la trypanosomiase), il présente en revanche une grande valeur pédagogique pour les lecteurs non sensibilisés à la question de la maladie du sommeil.
L'article est bien entendu très riche en timbres : le comble est que nous ne les connaissions pas tous, notamment une très belle série ougandaise que nous allons nous empresser d'acquérir à Kampala. Mais, petite fierté, nous avons-nous aussi quelques timbres que l'auteur n'a pas ou n'a pas voulu citer.
Surtout, Guy Coutant reproduit une enveloppe de la Mission du Congo, datée du 16 janvier 1908 et adressée au docteur Roubaud(de la mission Martin, Roubaud, Leboeuf) à Paris !
C'est une pièce inestimable pour les historiens de la trypanosomiase. Nul doute que nous allons nous attacher à la retrouver. Et s'il y avait la lettre avec l'enveloppe, notre bonheur serait total !

À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !

L'équipe de « Ceux du Pharo »

OŪ TROUVER CEUX DU PHARO ?

INTERNET : http://www.ceuxdupharo.fr

FACEBOOK : facebook.com/groups/ceuxdupharo

TWEETER : https://twitter.com/hashtag/ceuxdupharo

LIBRAIRIE DE « CEUX DU PHARO »
BON DE COMMANDE

CDP01-SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE, Tome III. 25 euros emballage et port compris en France métropolitaine. Hors Métropole : frais de port à calculer.

CDP02-SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE, Tome IV. 30 euros emballage et port compris en France métropolitaine. Hors Métropole : frais de port à calculer.

CDP03-PARCOURS AFRICAIN. En pays Sara, Tchad 1958-1961. 40 euros emballage et port compris en France métropolitaine. Hors Métropole : frais de port à calculer.

COMMANDE :

Désignation	Référence	Qté	Prix unitaire	Montant total
TOTAL (euros)				

NOM :

☐ **M.** ☐ **Mme** ……

ADRESSE DE LIVRAISON :

……

……

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande, avec le chèque, est à faire parvenir à

« Ceux du Pharo »
M. Jacques Francis LOUIS
Résidence Plein-Sud 1
Bâtiment B3
13380 PLAN DE CUQUES